

THEME JUSTICE ET SOCIETE

La réflexion portera sur le concept de justice dans les sociétés antiques gréco-romaines et chinoises à travers un exposé qui a pour titre :

LUMIERE DIVINE OU TROPISME HUMAIN ?

Le sentiment de la justice, la représentation que l'on peut en avoir, évoque, presque naturellement la représentation du ciel.

En témoigne l'iconographie, comme ce tableau du Tintoret, peintre vénitien du 16^{ème} s qui montre Deucalion et Pyrrha priant Thémis, couple rescapé du déluge, évoqué par Pindare dans les *Odes* et Ovide dans les *Métamorphoses*

Diapo 1 TINTORET 1542 *Deucalion et Pyrrha priant Thémis* Modène 1,27/1,24 m

Pourquoi nous tournons-nous vers le ciel, vers le monde des dieux, quand nous pensons à la justice ?

Pourquoi ce tropisme que ne pourra démentir l'étude des œuvres au programme scientifique, l'*Orestie* d'Eschyle, les *Pensées* de Pascal ou *les Raisins de la colère* et qui rejailit sur nos sociétés, thème de cg des classes commerciales ?

Commençons par expliquer le terme tropisme.

Ce terme vient du grec *τροπω/τροπομοι* qui signifie se tourner, se diriger vers

Le terme *τροπος* signifie direction, manière de penser et d'agir.

Le terme tropisme indique un mouvement d'orientation, une réaction à des agents extérieurs physiques ou chimiques ou psychologiques selon l'emploi qu'en fait Nathalie Sarraute qui analyse les mouvements imperceptibles de la conscience dans *Tropismes*, ouvrage paru en 1939

Nous serions donc comme des héliotropes, des tournesols quand nous pensons à la justice.

La lecture de quelques textes de l'Antiquité gréco-romaine pourra peut-être éclairer cette donnée. Nous tournerons aussi nos regards vers la Chine, l'autre pôle de l'humanité, comme le dit Simon Leys.

PREAMBULE ETYMOLOGIQUE:

Le mot JUSTICE vient de la JUSTITIA LATINE, mot féminin, dérivé du mot JUS.

Le mot IUS est donc latin ; on le retrouve en composition dans IUPITER = IUS PATER, père du IUS.

Il est apparenté au mot grec ZEUS, dieu du ciel et de la terre, comme le mot sanscrit DY AUS et il renvoie à une racine indo-européenne, * dyew- qui signifie « la lumière ».

On retrouve cette racine indo-européenne dans le mot latin DIES, le jour.

JEUDI (JOVEM DIES) est le jour de JUPITER.... Nous sommes donc aujourd'hui entre les bonnes mains de ce dieu de la jovialité...

L'étymologie confirme donc que justice et lumière sont parentes ; elles sont aussi voisines : elles habitent toutes deux les sphères célestes.

Pourtant la naissance du dieu IUSPATER, père-lumière, fut difficile, et Hésiode, aède grec du milieu du 8^{ème} s ac originaire de Béotie, la raconte sans précaution oratoire avec une certaine crudité dans la *Théogonie*.

« Donc avant tout fut Abîme (= Chaos, le vide) ; puis Terre aux larges flancs...
.....Terre enfanta Ciel Etoilé capable de la couvrir toute entière. Elle enfanta Cronos...
.....Terre souffre de l'œuvre mauvaise de Ciel qui enfout ses enfants en elle ; elle imagine
une ruse, crée le blanc métal acier, et en fait une serpe destinée à châtier Ciel : Cronos se
charge de la besogne d'émasculatation ...
Ciel, ainsi séparé de Terre, échappe à la loi de la reproduction, donc de la vie et de la mort, du
vieillessement; il acquiert le statut d'éternité et sera à même de diffuser son pouvoir
d'ordonnancement, de justice.

Cronos dévore ses enfants par crainte de se voir détrôné, sauf Zeus que Rhéïa cache au gras
pays de Crète tandis que Cronos engloutit une grosse pierre...
Rappelons que la Crète est aussi le pays du roi Minos, juge du monde infernal ...

DIAPO 2 Jordaens 1630 *Education de Jupiter* Louvre peintre flamand (Anvers)

Zeus grandit et chasse Cronos ; il épouse Prudence ou Métis, qu'il engloutit, puis la brillante
Equité, Thémis, mère des Heures, c'est-à-dire Discipline, Justice/Diké et Paix.

La naissance de ce dieu ordonnateur et lumineux fut donc difficile, mais apparaît comme
pleine de promesses quant à l'exercice de la justice. Ses premiers mariages montrent que ce
dieu, maître du ciel, est inséparable de ce devoir de justice céleste.

DIAPO 3 PLAN

PLAN

PREMIERE PARTIE : quand le ciel dispense la lumière de la justice ou l'enseignement de Ciel

- 1-11'apprentissage des sciences permet de tendre vers cette lumière – justice : Platon et
la formation du meilleur gouvernant dans la République
- 2-1 le logos des Stoïciens : une physique et une logique
- 3-1 le logos est aussi une éthique: la régulation morale dans l'hymne à Zeus de
Cléanthe (phi stoïcien)

DEUXIEME PARTIE : quand les hommes s'inspirent du ciel ou l'échange entre les hommes et le monde céleste du Ius / liaison h et ciel

- 2 – 1 Le mythe d'Er le Pamphylien / *Livre X République* de Platon
- 2 – 2 Un autre mythe de l'échange: le Songe de Scipion/ Cicéron *De Republica*
- 2 - 3 Sur terre, les devoirs moraux: Cicéron et le *De Officiis* / le culte de Concordia

TROISIEME PARTIE : Incursion dans le ciel chinois ou une autre perception de ce rapport

- 3 – 1 La triade Ciel-Terre-Homme dans la mythologie chinoise
- 3 – 2 Lecture de quelques idéogrammes
- 3 – 3 Le culte au dieu du ciel à Beijing

PREMIERE PARTIE : Le monde parfait et lumineux du ciel enseigne l'idée du IUS

DIAPO 4 : Le Caravage 1597 *Jupiter, Neptune, Pluton éclairant le ciel avec un globe de cristal*

Peintre milanais – fresque plafond palais romain 300x180 cm

1 – 1 le modèle de la connaissance parfaite du bien :

Le récit du célèbre mythe de la caverne annonce, dans le livre 7 de la *République*, une belle réflexion sur la connaissance et l'éducation.

Comment ces prisonniers des ombres pourront-ils atteindre la lumière qu'ils perçoivent si faiblement ?

La tâche en revient à l'éducateur, impérativement à l'éducateur des hommes politiques, qui ont la charge de l'Etat. Son rôle est de tourner l'âme vers la lumière du bien, qu'il faut faire apparaître le plus clairement possible. Ces hommes, après avoir contemplé « le beau, le juste et le bien » pourront prendre part à la gestion de la communauté.

La première science à faire acquérir est celle des nombres et du calcul, arithmétique et logistique, [$\lambda\omicron\gamma\omicron\sigma$ = calcul...] dont une loi doit prescrire l'étude, car elle a ce pouvoir « de donner à l'âme un vigoureux élan vers la région supérieure »

La deuxième science est la géométrie, car les notions géométriques sont immuables et éternelles.

La troisième science est celle qui étudie la dimension de profondeur...

La quatrième science est l'astronomie, qui est la science du mouvement des solides.

Socrate déclare:

« Elle oblige l'âme à regarder en haut et à passer des choses d'ici-bas aux choses du ciel »

ou encore:

« On doit considérer les ornements du ciel comme les plus beaux et les plus parfaits des objets de leur ordre.... »

L'astrophysicien contemporain **Trinh Xuan Thuan** ne contredirait pas ces propos. Je vous renvoie à son dernier ouvrage, *Le Cosmos et le lotus*.

La musique, cinquième science, en tant qu'elle étudie le mouvement harmonique et qu'elle est aussi une science des nombres, est sœur de l'astronomie. Et comme l'âme de l'univers et l'âme humaine sont réglées selon les mêmes accords, ces deux sciences, l'astronomie et la musique figurent une sorte de couronnement dans l'éducation du législateur.

On perçoit, dans cette hiérarchie, la passion de Platon pour les sciences mathématiques, passion alimentée par ses voyages, en Egypte, en Afrique du nord, en Grande Grèce.

Au retour de ce voyage, quand en 390 ac il fonde l'Académie, il est absolument au fait des connaissances mathématiques contemporaines et il fait inscrire sur la porte de son école :

« Quel nul n'entre sous mon toit s'il n'est géomètre »

L'école a d'ailleurs formé un grand nombre de mathématiciens illustres... dont Euclide.

La formation du philosophe-législateur est donc étroitement liée à la formation scientifique, car les sciences modélisent l'idée du bien et du juste vers laquelle il faut tendre dans un mouvement de verticalité céleste.

**DIAPO 5 et 6 : Raphaël peintre italien (1483/1520) 1510 Ecole d'Athènes Vatican
500x770 cm**

1 = Zénon

6 = Pythagore

12 = Socrate

14 = Platon sous les traits de Léonard de Vinci

15 = Aristote

1 – 2 L'enseignement du LOGOS des stoïciens: une physique et une logique

Le fondateur est Zénon de Kition (Cittium, île de Chypre) né en 332 ac. En 300 ac, il ouvre à Athènes, qui demeure malgré les vicissitudes politiques un grand centre intellectuel et culturel, la célèbre école du Portique (Stoa Poikilé portique décoré de fresques)

Zénon, et son successeur Cléanthe font de la notion d'harmonie le principe de leur doctrine : ομολογουμενωσ = harmonieusement, ie conformément à la nature qui est notre nature propre et aussi la nature universelle.

La philosophie stoïcienne est tripartite, composée d'une physique, d'une logique, d'une éthique.

Le socle physique:

La nature est animée par un souffle divin appelé λογος qui pénètre tout corps de sa force ignée: la cosmologie stoïcienne est d'ordre vitaliste. Le socle est cette doctrine du pneuma igné qui fait son unité. Le monde physique est ordonné et unitaire.

L'unité logique:

Ce feu est un Λογος , la raison qui habite la nature toute entière et les natures particulières individuelles.

Elle est un « feu artiste » ordonnateur qui assure la cohésion des êtres inorganiques et qui anime la force végétative des plantes, la psyché des animaux et la raison des hommes.

L'unité profonde du monde est affirmée qui suppose ainsi la réalité de l'universelle sympathie.

Ce feu divin qui dispense la chaleur de la vie et l'éclat de la lumière exerce un pouvoir de providence : il sait l'action du monde et des hommes. Il est donc du DEVOIR des hommes de se conformer aux règles de la nature universelle : les dieux mythologiques ne sont que des allégories de la profonde et puissante réalité du LOGOS.

Union d'une antique conception religieuse d'un souffle pénétrant l'univers et d'une conception scientifique capable de comprendre l'économie générale du cosmos, le stoïcisme fait dépendre de cette vision les préceptes de sa morale.

1-3 Le Logos est aussi une éthique: la régulation morale de CLEANTHE Hymne à Zeus

Cléanthe devient scolarque en 262ac à la mort de Zénon.

Il nous reste environ 150 fragments de son œuvre dont la célèbre formule « Ομολογουμενωσ φυσει » et dont L'*Hymne à Zeus*.

Cet hymne ouvre par les vers suivants :
« Conduisez-moi, Zeus, et toi aussi Destin,
A l'endroit que vous m'avez assigné.
Je vous suivrai sans retard. »

Le dieu gouverne ' tout conformément à la loi' (= le νομος);
Il dirige avec rectitude la raison commune qui pénètre toute chose... ordonne le désordre car :

« Il a ajusté en un tout harmonieux les biens et les maux »

La prière de Cléanthe se termine par un appel à la divinité pour qu'elle sauve les méchants :

DIAPO 7 : Véronèse 1554 *Jupiter lançant la foudre sur les vices* Peintre maniériste 1528-1588Vérone-Venise

« Mais toi, Zeus, de qui viennent tous les biens, dieu des noirs nuages et du foudre éclatant,
Sauve les hommes de la malfaisante ignorance....
Laisse-nous participer à cette sagesse sur laquelle tu te fondes pour gouverner toute chose
avec justice...
Il n'est point de plus haut privilège que de chanter, comme il se doit, la loi universelle. »

Le bien est donc de faire corps avec l'harmonie cosmique ordonnancée par Zeus qui en exprime et assure l'unité.

Le monde est pénétré de cette lumière du ius vers laquelle nous pouvons nous orienter, nous tourner comme les héliotropes, grâce à l'éducation, à la connaissance, ce LOGOS physique et métaphysique porteur de régulation morale.
Ainsi, l'échange s'établit entre le ciel et le monde des hommes.

DEUXIEME PARTIE : L'échange entre les hommes et le monde du Ius

Deux récits mythiques célèbres évoquent l'échange qui peut s'opérer entre ce monde céleste du ius et le monde des hommes : le récit d'Er le Pamphylien au dernier livre de la *République* de Platon et le *Songe de Scipion*, texte célèbre du *De Republica* de Cicéron

2-1 Le mythe d'ER le Pamphylien Livre X République

Er le Pamphylien - la Pamphylie se situe au sud de l'Asie mineure- est mort au cours d'une bataille.

Ressuscité 12 jours plus tard, il raconte le séjour de son âme post mortem : il a reçu des juges du ciel la mission d'être, auprès des hommes, le témoin de cette scène de transmigration des âmes.

Son âme est d'abord parvenue dans un lieu divin « où se voyaient dans la terre deux ouvertures situées côte à côte, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face ; au milieu étaient assis les juges »

Les âmes justes empruntent la voie de droite qui mène au ciel tandis que les méchants prennent à gauche la voie descendante. On retrouve cette légende des deux routes dans des récits très anciens de l'Italie méridionale, δεξιον et αριστερον signifiant αγαθον et κακον.

Les âmes se retrouvent dans une prairie où elles échangent leurs expériences du ciel. Puis elles se dirigent vers un lieu « d'où l'on découvre une lumière droite comme une colonne, fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure » (voie lactée)

Elles découvrent alors la déesse de la Nécessité, fileuse qui fait tourner les sphères célestes dans un ordre et un équilibre parfaits :

Ces sphères s'appellent Saturne (Φαίνων), Jupiter (Φαεθων), Mars (Πυροεις) , Mercure (Σπιλβων) , Vénus (Φωσφορος) , Soleil (Ηλιος) , Lune (Σεληνη) ; elles portent toutes des noms de lumière.

En haut de chaque cercle se tient une sirène qui tourne avec lui en faisant entendre un seul son ; les huit notes composent ensemble une seule harmonie.

Les filles de la Nécessité, les Moires (Lachésis = passé, Clotho= présent et Atropos= futur) sont assises à intervalles égaux et aident au mouvement des cercles.

Les âmes, à leur arrivée, se présentent devant Lachésis (le passé) qui leur donne à choisir des modèles de vie, puisqu'elles vont renaître à la condition mortelle ; elles sont donc responsables, irrévocablement, de la vie pour laquelle elles optent.

Il est recommandé de choisir une condition moyenne et de fuir les extrêmes... Le spectacle est étrange, car le choix est plutôt fonction de la vie précédente ; Orphée choisit d'être cygne par haine des femmes ; Agamemnon d'être aigle ; Atalante d'être athlète

Les âmes reçoivent alors leur génie et Clôthô et Atropos ratifient ce choix ; puis les âmes passent par la plaine désertique du Léthé et boivent de l'eau du fleuve Amélès qui procure l'oubli....

Seul Er n'a pas bu de cette eau pour pouvoir transmettre le mythe....

Ce mythe s'inspire de l'astronomie du temps et des doctrines pythagoriciennes ; surtout, il affirme l'immortalité de l'âme, sa responsabilité dans une conduite juste.

Il dit notre appartenance au Logos universel.

Platon ainsi, en conclusion de la République, montre le chemin ascendant qui conduit vers la lumière céleste de la justice.

2 – 2 : Un autre échange: le Songe de Scipion, *De Republica* 54 ac

Le traité *Sur la République*, publié en 54 ac, expose un entretien de 3 jours entre 6 lettrés sur la meilleure forme de gouvernement.

Le personnage le plus important est Scipion Emilien, héros de la 3^{ème} guerre punique (149-146 ac). Scipion Emilien raconte un rêve : il a vu apparaître en songe son oncle Scipion l'Africain qui lui prédit la destruction de Carthage et l'exhorte à mettre tout son zèle au service de la République en lui faisant miroiter l'existence d'un

« lieu réservé à tous ceux qui ont travaillé au salut de la patrie, l'ont secourue et faite grande, un lieu de béatitude et de vie éternelle.... Les premiers parmi les citoyens, ceux qui gouvernent sont de race divine et c'est au ciel qu'ils retournent. »

On reconnaîtra ici l'évocation de l'apothéose ou divinisation dont la première est celle de Romulus et l'esquisse de la cité céleste que reprend Augustin.

DIAPO 8 : Tiepolo 1762 *Apothéose de la monarchie espagnole* Palacio Real Madrid 15mx9m (Venise- Madrid 1696 – 1770 / cours européennes époque Lumières)

Mais avant de séjourner dans ce lieu de lumière, ces διογενεισ (nés de DIOS) dont l'âme émane des feux célestes appelés astres (cf le feu stoïcien) doivent accomplir sur terre leur devoir d'hommes d'Etat, ne pas désertier le poste assigné, mais « **cultiver la justice, remplir les obligations morales** ».

Le texte, qui rappelle indubitablement le mythe platonicien d'Er, propose alors une cosmologie des 9 sphères qui composent l'univers

Le lieu de l'apothéose, « cercle brillant parmi les flammes » est d'une blancheur, d'une clarté et d'une beauté incomparables.

En dessous, 7 autres sphères ont un mouvement contraire à celui du ciel : dans l'ordre Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, la Lune qui marque la limite de l'immortalité – le monde sublunaire est mortel.

La terre est la neuvième sphère, immobile, au plus bas et pesante, la plus petite.

En accomplissant leur révolution, ces sphères, inégalement distantes, mais avec des écarts proportionnels, dans un rapport d'harmonie, produisent des sons qui vont du grave à l'aigu, la lune étant la plus lente et la plus grave, l'éther le plus rapide et le plus aigu.

Est évoquée ici la gamme musicale pythagoricienne construite sur des intervalles de quintes, mais qui était aussi connue des Babyloniens vers le 4^{ème} millénaire ac. Un schéma mathématique et musical est donc à la base de l'organisation morale du cosmos.

2-3 : Sur terre, les devoirs moraux: Cicéron et le *De Officiis*

On ne s'étonnera donc pas de l'importance des devoirs moraux.

Le *De Officiis*, Traité des devoirs, est le dernier en date des ouvrages philosophiques de Cicéron, paru en 44 ac, après la mort de César.

Cicéron y affirme :

« la règle qui maintient la société des hommes entre eux et ce qu'on peut appeler la communauté de vie ... a deux parties, **la justice, la plus éclatante des vertus, celle qui fait mériter le nom d'homme de bien, et la bienfaisance qui lui est liée** »

Cicéron, en conformité avec le stoïcisme, donne à la justice pour tâche de « resserrer l'association des hommes entre eux ... parce que les hommes sont nés pour les hommes » (I,7,22)

Rien ne peut avoir plus de prix qu'un homme ; chaque être vivant a le souci de conserver sa propre nature dans les meilleures conditions et l'homme est un être rationnel et social : « par nature, nous sommes faits pour les assemblées, les réunions, les cités (*De Finibus, III,62*)

L'état de nature ne s'oppose pas à celui de culture, puisque la civilisation est l'expression de la nature humaine quand elle s'appuie sur la justice et le droit. Droit positif et droit naturel sont en harmonie, le premier se situant dans le prolongement du second.

Cette loi naturelle est l'esprit même de Jupiter dans un en-deçà des sociétés : « c'est une loi céleste... qui ne remonte pas seulement à un temps plus ancien que l'époque des peuples et des cités... son origine a coïncidé avec l'apparition de l'intelligence divine... La loi véritable et première est la droite raison du Jupiter suprême » (*De Legibus, II,10*)

La justice est conçue comme étant au service de la communauté humaine, communauté de vie et de parole, car la parole « reine du monde », est avec la raison le ciment de la société ; elle lie les hommes entre eux « par la communauté du droit, des lois et des cités et c'est elle qui nous fait sortir de l'état de barbarie et de sauvagerie » nous permettant l'accès à la pleine humanité.

C'est au sein de la société, lieu par excellence de la justice, que l'homme devient véritablement humain en se civilisant, en apprenant à vivre au milieu de ses semblables grâce à une bonne éducation. Cette réflexion sur les devoirs a été poursuivie par Locke dans le *Traité du gouvernement civil* 1690.(ECS)

Cette conception peut aussi être figurée par le culte rendu à la déesse Concordia dont Cicéron rappelle l'importance dans les grands moments critiques de la République et qui manifeste l'entente, l'harmonie entre les citoyens

DIAPO 9 : Temple Concordia d'Agrigente en Sicile 440 ac

Le culte de la déesse Concordia : les temples de Rome et d'Agrigente

Cette divinité apparaît à Rome dès l'époque royale et est l'objet d'un culte important. Mais, l'antiquité nous a livré un autre temple de la Concorde, celui d'Agrigente, un des mieux conservés de l'Antiquité grecque, construit vers 440 ac

Les parties inférieures sont ornées de stucs blancs, les parties supérieures peintes de couleurs vives ; le toit est couvert de tuiles de marbre

Ses dimensions = 16,92 x 39,44 m ; c'est un temple d'ordre dorique dont la construction a révélé un parti-pris inhabituel. L'espace entre les deux dernières colonnes a été réduit pour neutraliser la différence entre la régularité des métopes et celle des colonnes.

Il a des dimensions remarquables, mais des corrections de courbes ont été apportées pour éviter que de loin les colonnes ne paraissent pas rétrécies vers le bas (neutralisation de l'effet d'optique)

Il témoigne d'une grande perfection.

TROISIEME PARTIE : Tournons nos regards vers le ciel de Chine

DIAPO 10 Wu Zhen Paysage chinois – Pêcheur 1350 NY Met

3-1 La triade Ciel-Terre-homme dans la mythologie chinoise

Elle est une structure fondatrice de la pensée chinoise et est perceptible dans le dessin, la peinture associés à la calligraphie.

La croyance en une relation organique entre l'homme et l'univers entraîne un processus de symbolisation ou plutôt d'allusion, selon **François Jullien** qui réfute la notion de symbole pour privilégier celle d'incitation. La poésie, le texte, le dessin ayant une fonction incitative, de conduction versun sentiment, la perception d'une atmosphère.

Poètes et peintres expriment des sentiments concrets qui se déploient dans le cadre d'atmosphères souvent indéfinies, ce que l'on peut appeler le sentiment-paysage, dont la relation est telle que le paysage invite au déploiement du sentiment. Il n'y a donc pas de séparation absolue entre l'homme et l'univers comme pourrait le laisser entendre la notion de symbole (συμβολη= réunion des 2 morceaux d'une tessère)

Homme, ciel, terre sont en symbiose et cette relation ternaire est régulée par le ciel en lien avec le vide originel car le vide est « un signe de plein droit »; le ciel offre un en-deçà du sens ; le ciel est l'excellence.

Écoutons **François Cheng** in *Perspectives comparatistes-Représentations cosmologiques et pratiques significantes dans la tradition chinoise*:

« Le Dao de jing, « Livre de la Voie et de sa Vertu » dessine l'origine du monde comme émanant du Vide d'où émane à son tour le Souffle primordial qui engendre le Deux incarné par les 2 souffles du Yin (terre) et du Yang (ciel) dont l'interaction crée les 10000 êtres. Entre le 2 et les 10000 êtres se situe le Trois pour les confucianistes : ie ciel, terre et homme.

L'homme par son Esprit (xin), ses Sentiments (qing) et ses Désirs (yi et yu) contribue au **processus du devenir** qui ne cesse de tendre vers l'essence divine (shen) dont le Vide suprême est comme le garant, le dépositaire »

Des liens indissociables unissent l'univers chinois des signes et sa conception cosmologique ; dans les mythes archaïques, le créateur n'a pas parlé par le « verbe », mais il a laissé des « traces » qui ont inspiré les signes divinatoires et linguistiques au caractère sacré .

Ces signes fonctionnent comme des intermédiaires entre esprit humain et divin ; leur structure est composée de souffles vitaux qui animent toutes choses et de lignes internes qui traversent toutes choses ; ces signes, devenus des mots vides et des mots pleins, de mots vivants et des mots morts, sont donc des microcosmes actifs correspondant au macrocosme originel.

3 – 2 Ce que nous enseignent les idéogrammes : une lecture des signes

DIAPO 11/12/13/14 : idéogrammes

REN = HOMME 人

L'idéogramme présente un humain de profil, peut-être dans une position de respect vis-à-vis de son environnement naturel ou social ; certainement en mouvement, ayant donc conscience de la perpétuité du changement et ayant foi dans l'avenir

DA = GRAND

L'être humain étend les bras, ce que montre la barre horizontale, mimant la grandeur, donnée consubstantielle à la Chine

TIAN = CIEL = VERTICALITE = 天

L'idéogramme est créé à partir de celui de la grandeur en le surmontant d'un trait supérieur qui indique une limite comme dans le caractère zheng , juste, correct

Cet idéogramme représente un système impersonnel qui régule les 10000 êtres vivants qui peuplent l'univers – univers = tian xia tout ce qui est sous le ciel

WANG =ROI 王

Le caractère wang = roi

Il s'agirait d'une représentation métonymique de haches; le trait central vertical dit que le souverain est le pivot de l'Etat et doit assurer l'harmonie et la communication heureuse entre trois instances représentées par les trois traits horizontaux = ciel, terre, êtres humains

La mythologie et l'écriture chinoises enseignent que les hommes appartiennent à la fois à la terre et au ciel. Les devoirs du ciel sont aussi ceux de la terre.

3- 3 Le culte du dieu du ciel : expression de la régulation ou de l'harmonisation

DIAPO 15: La cité pourpre interdite

DIAPO 16 : Le Temple du Ciel à Beijing

Le Temple du Ciel, construit première moitié du 15^{ème} siècle (1420 dynastie Ming) et inscrit au patrimoine de l'Unesco, est situé, à Beijing, **au sud** de la Cité interdite (Temple de la terre situé au nord ; temple de la lune situé à l'ouest, temple du soleil situé à l'est).

Son architecture est remarquable :

Il s'inscrit dans un carré qui désigne la terre, le champ cultivé tandis que sa forme ronde parfaite et ses couleurs désignent le ciel, en conformité avec la cosmologie chinoise.

On remarquera sa boule faîtière en signe de piété et de lien avec le ciel (360 piliers représentant les 360 jours de l'ancienne année lunaire chinoise, le trône impérial se trouve au centre de la plate-forme supérieure).

L'Empereur céleste Huang Di:

Dans le ciel chinois mythologique règnent 5 empereurs célestes; les 4 premiers occupent chacun un des points cardinaux. Le 5^{ème}, au centre, veille sur tous les autres avec ses quatre visages : l'**Empereur Huang Di** qui a le jaune pour couleur emblématique (le soleil) et qui « établit l'ordre pour le Soleil, la Lune et les Etoiles »

Il est en correspondance avec la terre et le cœur (des h).

Bon et généreux, il veille sur le bien-être des hommes et chasse l'injustice, les fléaux du monde. Il est l'acteur de l'harmonisation.

Le sacrifice au ciel :

Le sacrifice au ciel occupe la place la plus éminente dans la hiérarchie des cultes ; il fut célébré jusqu'en 1911 pendant presque 500 ans. Il est destiné à assurer la cohésion harmonieuse de l'univers et a donc une fonction de régulation, d'harmonisation entre la terre, les hommes et le ciel en même temps qu'il manifeste un pouvoir politique légitimé.

L'empereur, Ciel-Fils , Tian Zi, deux fois par an, au solstice d'hiver (puissances du Yang au plus bas avant la reprise de leur croissance) et à la première lune de février, vient rendre hommage au ciel par une série de marques de respect et de rituels longs et très précis. Par ces pratiques l'empereur demande humblement au Ciel d'insuffler de nouveau à la Terre la puissance vitale, l'énergie de la germination.

La conformité au rituel est indispensable, car le rite manifeste justement cette loi de l'harmonisation. Comme le dit le philosophe Xun Zi : « Plus on est élevé, plus on doit se plier aux règles »

Par cette cérémonie, l'empereur vient rendre compte, auprès de son père de son mandat et le renouveler. Le mandat du ciel = Tianming, concept apparu sous la dynastie Zhou (1122-256 ac), équivaut à une sorte de pacte établi entre le gouvernant et les sujets que le ciel ratifie, approuve quand le dirigeant est sage et vertueux ; il peut être dénoncé si l'empereur commet des actes injustes que des catastrophes naturelles ou des prodiges peuvent signaler.

Le système impérial chinois porte donc en germe la contestation permanente (la monarchie n'est pas de droit divin) et l'instabilité politique est plutôt la règle, d'où l'importance des rituels comme signe de stabilité.

DIAPO 17 : Le Palais de l'Harmonisation centrée

DIAPO 18 : le caractère zhong

La boule faîtière se retrouve, dans la cité interdite, couronner le **Palais du milieu ou Palais de l'Harmonisation Centrée**, palais de méditation autour duquel tout tourne de manière harmonieuse. Mais examinons le dessin du sinogramme zhong.

Le caractère **Zhong** (**zhong guo** = **Chine**) désigne la notion de milieu, c'est – à – dire ce qui est juste, parfait.

Ce signe issu de l'art des archers dit ce qui est atteint au milieu de la cible. La flèche qui traverse l'espace dit l'accord réalisé entre un moment, un but et une personne : juste est ce qui est harmonieux, qui dit l'accord, donc l'aptitude à gouverner.

La traduction de cet idéogramme est : « endroit où les 4 directions cardinales s'harmonisent »

Il fonde toutes les directions.

RETOUR DIAPO 17 Palais de l'harmonisation centrée

Ce palais signifie donc le centre géométrique (du palais impérial, de la ville, du pays) où la fonction d'harmonisation dévolue au souverain doit être centrée et parfaite, là où il réalise l'union entre le ciel et la terre, croisée allusive de l'horizon terrestre politique et de la verticalité spirituelle.

Je ne peux terminer cet exposé sans évoquer le dragon, animal du ciel et de l'eau, puisque cette année est la sienne et... la nôtre.

DIAPO 19 : le dragon

Animal mythique (le seul mythique du zodiaque chinois) bienfaisant, le dragon dort l'hiver dans l'eau des fleuves et des rivières (Yin).

Au nouvel an, réveillé par les pétards, il entame son ascension vers le ciel (Yang).

Au solstice d'été, il déverse son eau qui régénère les cultures.

A l'automne, il retourne dormir dans ses eaux.

Il incarne le souffle vital et fut l'emblème des Xia, première dynastie royale (2100-1600 ac).

Il manifeste l'union du ciel et de la terre.

On en trouve 12654 exemplaires dans la Cité interdite.

CONCLUSION :

Le ciel gréco-romain et le ciel chinois nous renvoient à une méditation du même type sur la nécessaire harmonisation de l'humanité avec le ciel et la terre. Alors que la pensée gréco-romaine insiste peut-être sur le caractère immuable et éternel de la justice, dans un au-delà idéal qui paraît parfois difficile à atteindre, la pensée chinoise met l'accent sur le devenir comme l'exprime le mot harmonisation qui renvoie à l'idée d'un processus, d'une permanente adaptation requise, à l'idée du mouvement et de l'impossibilité de se saisir des choses de façon définitive.

Le ciel grec est sans doute beaucoup plus lumineux que le ciel chinois, souvent empreint de brumes, de vapeurs, aux contours indécis. Les Grecs avaient sans doute le sentiment solide de leur puissance aussi bien politique que culturelle, qu'ils ont transmis aux Romains si fiers de leur impérialisme et qui explique leurs certitudes parfois inexorables.

Pour autant, les démocraties actuelles semblent moins sûres d'elles, sans cesse à la recherche de lignes de conduites, de repères précisément en matière d'organisation sociale et politique. Le concept d'harmonisation, issu d'une longue tradition de la pensée, et qui implique la reconnaissance de devoirs, pourrait peut-être offrir une aide non négligeable dans notre recherche de la justice.